

Le neveu de Diderot

Jacques Brault

Volume 27, Number 5 (161), October 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, J. (1985). Le neveu de Diderot. *Liberté*, 27(5), 136–145.

JACQUES BRAULT

LE NEVEU DE DIDEROT

«Monsieur l'Intellectuel, vous êtes un beau faquin! Pour ne pas dire plus. Et d'ailleurs je m'empresse de le dire, ce plus. Vous perpétuez en toute conscience béate le rôle du clerc médiéval, vous entretenez un mythe nourricier de délateurs et de persécuteurs. Vous participez, sous couvert de rigueur principielle, à la domination des faibles et des exploités. Béquille des nouveaux princes, vous gérez la langue du pouvoir et vous vous faites à leur profit définisseur de situation. Je n'invente rien. Regardez-vous: scribe, sophiste, rhéteur, humaniste, lettré, professionnel de l'intellect, préposé aux références, fonctionnaire de la mémoire, sphynx transsexuel, intellocrate tous azimuts! Comment pouvez-vous sans honte vous asservir aux pouvoirs du moment? Ne vous reste-t-il pas un soupçon d'honnêteté qui puisse vous dégoûter de votre bassesse et vous conseiller de mettre fin à cette fonction exorbitante? Allez-vous continuer ainsi, à ronger comme les rats idéologiques ce qui subsiste de culture et de pensée? Redressez-vous, Monsieur l'Intellectuel!»

Pour une mercuriale, très chers, c'en était une carabinée. Mais, à la fin, que me voulait cet escogriffe? J'étais au lit, enfoncé dans le sommeil de l'inconscient qui n'a rien à se reprocher — par définition. Soudain, en un mauvais rêve se jette sur moi l'ombre tonitruante de ce justicier à qui je n'avais même pas demandé l'heure. Et le plus salé, c'est que mon bonhomme se présente comme le neveu de Diderot!

Incroyable. Vrai, pourtant. Très chers, il faut que je vous explique.

Nous sommes dans la nuit du 31 juillet 1984. Voilà deux siècles, mourut le Sieur Denis que j'aime tant. Ce bicentenaire, depuis des mois, on le célèbre à qui mieux mieux. Comment apporterais-je ma timide contribution au concert d'éloges où se bousculent et s'entre-obscureissent les plus hautes lumières de notre siècle? Je ne trouve rien et m'en désole. Donc, en cette nuit mémorable, je me couche, l'esprit froid et le cœur humide. Et j'en prends pour mon rhume. Un bipède d'un autre âge m'agresse oniriquement et me charge de tous les crimes de l'intelligentsia mondiale. Il dit se nommer François-Albert Diderot, fils de... hé là! fils de qui donc? Certes pas de «sœurette» Denise, «Diogène femelle» et qui n'avait nul besoin de s'embarasser d'un homme. Je pencherais plutôt pour l'abbé, puis chanoine, Didier-Pierre, bigot intraitable, et dissimulateur en diable. Mais entre un penchant et une chute, il y a un espace souvent infranchissable. Non, je ne tomberai pas dans ce traquenard. Alors, de quelle armoire à fantômes surgit ce neveu vociférant? L'hypothèse la plus vraisemblable se rattacherait à la période secrète de la vie de Diderot, soit entre 1732 et 1742. Notre futur encyclopédiste a beaucoup folâtré pendant ces dix années. Un fils naturel devenant neveu par bienséance... oui, c'est acceptable. Remarquez, très chers, que je me livrais à ces supputations historiques tout en dormant. Car je n'allais tout de même pas m'éveiller pour une simple algarade d'intellectuels!

Je me tournai incontinent vers l'oncle. Cet homme de passion et de lucidité, qui semble n'avoir pas de convictions parce qu'il n'adopte aucun système fixe, m'a enseigné, conjuguant connaissance et imagination, *la possibilité des choses*. Oui, j'adhère comme lui à l'enthousiasme de la matière:

J'arrête mes yeux sur l'amas général des corps; je vois tout en action et en réaction; tout

se détruisant sous une forme; tout se recomposant sous une autre; des sublimations, des dissolutions, des combinaisons de toutes les espèces (...): d'où naît le mouvement ou plutôt la fermentation générale dans l'univers.

Matérialistes à la Lucrèce, nous nous entendons tous deux à balancer de l'un au multiple et inversement. Cela implique qu'on se fasse plutôt dialogueur que discoureur. Et passablement ludique. *Imaginez l'univers sage et philosophe; convenez qu'il serait diablement triste.* Les docteurs et les chargés de mission ne peuvent pas vivre à corps perdu. Ils se défoncent en ligne droite, bousculant sur leur passage toute contradiction. Ah! très chers, si vous saviez comme je déteste les discours qu'on nous fait subir ou dont nous affligeons les autres.

Et je fus bien pris au piège le jour où on décida de me décorer. On allait m'épingler la médaille du mérite patriotique. Je ne pouvais pas refuser sans encourir le blâme attristé de certains amis dont l'affection m'était plus précieuse que mon amour-propre. Le jour de la cérémonie, le temps s'était alourdi; il faisait une chaleur pesante, on se serait cru en Amazonie, chez les réducteurs de têtes. Je me retrouvai parmi les invités d'honneur, à côté d'un ministre, écoutant d'une oreille minuscule des orateurs qui n'en finissaient pas. Je commençais à voir rouge et cherchais un moyen de me tirer de là sans provoquer de scandale. Voici que s'avance au micro un discoureur à toute épreuve, ex-président de société nationaliste et qui depuis quarante ans n'a pas changé d'idée. Ce martyr de la phrase interminable tient dans ses mains une liasse de feuilles dont l'épaisseur est effrayante. Ma tête doit avoir la dimension d'une balle de golf. Près de moi, le ministre ruisselle comme une pluie de promesses électorales. Et c'est parti mon kiki! Notre aède déchaîne et développe son unique idée pour aussitôt l'enchaîner et l'envelopper afin de pouvoir ensuite revenir au déchaînement et au développement, etc. Je sens derrière mon dos un meuble

qui bouge. Je tâte. On dirait un téléviseur sur roulettes. Tiens! tiens! Il suffirait de s'appuyer en douceur, pour reculer subrepticement avec le meuble et disparaître derrière les tentures. De là je pourrais à l'abri gagner le fond de la salle, aller boire, m'asseoir, me rafraîchir, me refaire une tête normale, et quand l'olibrius jactophone en serait à sa dix-huitième péroraison, je réapparaîtrais insensiblement, prêt à applaudir. Et à m'enfuir, cette fois pour de bon. Hélas! mon voisin de ministre, devinant le manœuvre, a bloqué du pied l'une des roues. Il sourit, le traître! Je lui glisse à l'oreille:

— Derrière les tentures, il y a de la place pour deux.

— Pas question. Mes chaussures débordent. On me suivrait à la trace.

— Il faut pourtant faire quelque chose. Cet animal va nous assassiner. Voyez, si vous le pouvez: j'ai la tête comme un pois chiche.

— Mon cher, c'est la rançon de la gloire. Pardonnez-moi si je fais des vagues.

— Il reste peut-être dans mon panier à malices un scorpion de bonne taille.

— Inutile, la pauvre bête préférerait se suicider.

— Je pourrais crier au feu?

— Ah non! Nous sommes tous liquéfiés. Ça ne ferait pas sérieux.

— En me grattant la tête d'épingle, j'aurai peut-être une pointe d'idée...

Ce fut tout à coup le silence. On me fit avancer. On me posa sur la poitrine un bouclier de plomb. On me pria de faire un discours. Je bredouillai trois phrases qui n'avaient ni verbes ni compléments, à peine un pronom. Le ministre ne dit mot, ce qui nous fit à tous l'effet d'une douche froide; ce fin politique venait de se gagner l'approbation générale.

Cependant, le neveu ne lâchait pas prise. Très chers, je ne vous ai donné de mon rêve que la prémisse. Le personnage modifiait son apparence au gré de sa fantaisie. Il n'avait pas cessé sa harangue, vitupérant «le couple maudit du pouvoir et du savoir»,

projetant ses sarcasmes sur l'image du bon sauvage qui donne à concevoir une société sans Etat où tous seraient rois et analphabètes. Il me semblait qu'il y avait un vice dans son argumentation, mais je n'arrivais pas à me dépêtrer d'un sentiment coupable. Ainsi donc, j'avais épousé le destin d'un intellectuel? Et mon tourmenteur de poursuivre: «Les intellectuels ne produisent pas. Ils se prennent pour une élite appelée à juger de tout, ce qu'ils font avec un allègre dogmatisme. Ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence (science exacte ou appliquée, droit, histoire, etc.), ils abusent de cette notoriété pour sortir de leur domaine et critiquer la société ou le gouvernement au nom d'une conception globale (vague ou précise, moraliste ou progressiste) de l'homme. Techniciens du savoir pratique, ils travaillent pour la classe même qui les a produits ou choisis.»

J'en demeurais bouche bée. Mon esprit paralysé percevait cependant que ces propos, je les avais déjà entendus quelque part. J'aurais voulu donner la réplique, mais plus je m'efforçais et plus je restais en panne. Le souvenir d'un malheureux discoureur se surimpose à la figure glapissante qui m'accablait. On avait fait venir de Paris, lors d'un colloque sur Nelligan, un spécialiste en démence littéraire. Devant un amphithéâtre médusé, l'explicateur déclamait sur la folie et ses composantes selon la linguistique intégrale et infinitésimale par quoi il appert qu'un manque qui ment est un manquement, compte tenu d'autant plus que les pulsions grammaticalement catégorisées... bref, il s'efforçait de finir sa phrase ou son paragraphe, en vain, pédalant de la jambe droite par l'effet d'un tic sans doute nerveux et qui lui donnait l'allure d'un motocycliste incapable de faire démarrer son moteur. Les déclarations pétaradantes se suivaient tandis que je songeais en mon for intérieur que le pseudo-savoir mène tôt ou tard à la bêtise. Quant au neveu, il y avait longtemps que son moulin à discours tournait à plein régime. Il me donnait maintenant de «l'intellectuel organique» (ne pas confondre avec

«l'intellectuel spécifique») et m'entretenait de ma carrière mandarinale. Je m'étais donc fourvoyé depuis le début? Aujourd'hui, très chers, que je vous rapporte ce cauchemar, toute honte bue, je suis en mesure de douter de ce qui alors me chagrinait. Une page de l'oncle, qui ferait sans doute rugir le neveu, me réconcilie avec mes velléités inavouables:

S'il était permis à quelques auteurs d'être obscurs, dût-on m'accuser de faire ici mon apologie, j'oserais dire que c'est aux seuls métaphysiciens proprement dits. Les grandes abstractions ne comportent qu'une lueur sombre. L'acte de la généralisation tend à dépouiller les concepts de tout ce qu'ils ont de sensible. A mesure que cet acte s'avance, les spectres corporels s'évanouissent; les notions se retirent peu à peu de l'imagination vers l'entendement et les idées deviennent purement intellectuelles. Alors le philosophe spéculatif ressemble à celui qui regarde du haut de ces montagnes dont les sommets se perdent dans les nues; les objets de la plaine ont disparu devant lui; il ne lui reste plus que le spectacle de ses pensées et que la conscience de la hauteur à laquelle il s'est élevé et où il n'est peut-être pas donné à tous de le suivre et de respirer.

Là-dessus: «Allons, Monsieur l'Intellectuel, ne vous laissez pas défaillir. Là-haut, il fait froid et seul. Ce peuple que vous êtes chargé d'éclairer, il vous attend tout en bas, dans la poussière et la fange que mon oncle avait fini par mépriser. Depuis, nous avons connu quelque progrès et nous n'ignorons pas que la notion d'intellectuel est bâtarde. Il faut choisir, bien que le choix soit difficile. De quel côté serez-vous? Ne répondez pas trop vite! L'intellectuel témoigne de sociétés déchirées parce qu'il a intériorisé cette déchirure. Voilà ce qu'il ne faut jamais oublier quand on s'engage dans l'effort vers l'universalisation et le mouvement des classes travailleuses. Ce différentiel, nonobstant...» Je me fâche et crie:

— Vous direz à ce Nonobstant de se fichir son différentiel là où je pense!

— A l'ordre! Vous ne comprenez rien à rien. L'histoire sordide et sainte de l'intellectuel montre à l'évidence que celui-ci, pour se délivrer de sa conscience malheureuse, ne peut que se livrer à une auto-critique perpétuelle en se modelant sur la pensée populaire. Serviteur et gardien des fins fondamentales, malgré que vous en ayez, voilà votre personnage.

J'étais vaincu par cette faconde inépuisable. J'allais me recycler dans un rôle alternant du comique à l'indécence. Désormais je vivrais en situation dialectique et en association concrète et sans réserve avec l'action majuscule de l'Antisystème. Je serais agent de transmission et signaleur des positions ennemies. Je mourrais en héros obscur. Toute fonction médiatique est épuisante et même dangereuse; de chaque côté les antagonistes exigent plus et mieux. On va et on court d'une tranchée à une autre tranchée en zigzaguant à travers les feux adverses et croisés, en slalomant entre les embûches et les chausse-trappes, tâchant de ne pas trop errer, car, comme chacun sait, le sens de la lutte reste à jamais indécié jusqu'à l'apocalypse définitive.

J'aurais continué à battre ma coulpe, très chers, si la rencontre d'un peintre intellectuel, pardon: d'un intellectuel-peintre, ne m'avait éclairé sur ma méprise. L'artiste était un fameux allocuteur. Sur le chemin qui menait à son atelier, il m'exposa une théorie de son cru sur le caractère révolutionnaire de l'informel formalisé. Mon intelligence ballante eut le tort d'échapper cette remarque anodine: «En somme, ce que vous me dites est assez simple». Il me fit grise mine jusqu'à l'arrivée. Il me montra un tableau intitulé *L'Ordre nouveau*. Je regardai. Il discourait dans mon dos sur l'universel singulier du post-moderne. Je lui dis doucement:

- Je vois un animal.
- Quoi! Où ça?
- Au milieu, sur la gauche.
- Malheur!

- Une tête avec de longues oreilles...
- Misère de moi!
- ... à la place de la queue...
- Ah bon? Tout n'est pas perdu.
- ... et une queue...
- Changez de lunettes!
- ... à la place de la tête.
- Un instant! Il s'agit peut-être d'une trouvaille.
- L'animal semble reculer...
- En avançant!
- ... ou avancer en reculant...
- Mais oui! Le renversement dialectique! C'est cela même: l'Ordre nouveau!

Je serais curieux de connaître l'oncle de ce peintre. Il se nommerait Cézanne, que je ne serais pas étonné. Diderot, quant à lui, me prévient de la suite qui pourrait être morose et stérile:

Si ce monde est abandonné sans ressource, comme ils le disent, à la force, à l'ignorance, au fanatisme, à l'erreur, au mensonge, j'aime mieux être tout bonnement un homme de bien qu'un sublime bavard.

Mais le neveu m'accuse précisément d'être un homme de mal. Laissons-le braire un dernier coup: «Le faux intellectuel, il est légion, commet la trahison des clercs. Il s'abandonne aux croyances et aux particularismes dominants. La vocation de l'intellectuel est pourtant claire: il faut organiser scientifiquement l'humanité. Le radicalisme et l'entreprise intellectuelle ne font qu'un. Voici donc l'intellectuel vrai: il œuvre à l'avènement...» Je le fis taire en m'éveillant.

Très chers, je ne vous aurais point parlé de tout cela si récemment je ne m'étais retrouvé par hasard dans un quartier de Montréal où j'habitais quand ma fille n'était encore qu'une enfant. Nous étions pauvres et comme abandonnés à l'inespoir. J'allais parfois promener ma petite fille dans sa poussette du côté des usines, après le départ des ouvriers. Un silence tremblant de bruits mal éteints circulait entre

les bâtiments. J'écoutais s'assoupir tant bien que mal une vie surorganisée et qui comme l'histoire humaine n'a de sens qu'approximatif. Ouvrier, je le fus, je l'étais, sans l'avoir désiré, sans gloriole ni déchéance, et surtout sans programme. Allais-je dépenser le reste de mon existence à me réajuster constamment sur quelque juste ligne? A me conformer à une orthodoxie? J'étais compromis, comme tout un chacun, mêlé à mes contradictions. Diderot vieillissant écrit *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron* où il médite sur la figure de Sénèque. Ce philosophe crépusculaire n'a pas le panache moral d'un Socrate ou d'un Thomas More. Se dénature-t-il dans l'inconséquence prudente? En apparence, oui. Il tâche de survivre non seulement à la tyrannie mais encore à la tentation de tout sacrifier en se sacrifiant tout d'une pièce.

L'oncle matérialiste, mieux que ses neveux idéalistes, ne s'enivre pas de l'obsession d'être utile. Ce qui lui permet les plus folles et les plus imprévues générosités. N'ayant rien calculé, il n'a pu rien prévoir, il ne peut rien revendiquer. Telles sont les valeurs cultivées pour elles-mêmes. Elles nous jouent le bon tour de nous dépasser en nous attirant à leur suite. La fonction intellectuelle n'est qu'une parmi d'autres. Elle propose l'impossible, elle ne l'exige pas. Elle se nourrit de l'occasion, qui ne fait pas toujours le larron. Elle est vieille et usée; elle a beaucoup servi. Ceux qui pensent quand et comme ils veulent pensent-ils vraiment? Les idées ne nous viennent que par des ornières mille fois creusées. Je les accueille comme l'autre, ce visage d'autrui qui demeure à jamais mon créancier. Ces idées, il m'appartient de leur donner une certaine tonalité, une certaine couleur, pour qu'elles vibrent à nouveau et nouvellement s'illuminent.

Très chers, nous sommes tous oncles et neveux les uns des autres, ne croyez-vous pas? Je ne prône pas la confusion. Je constate l'emmêlement de nos faciles, trop faciles, distinguos, oui, comment déprendre et séparer nos partis intellectuels et nos

parties corporelles? Matière toujours et esprit, ou concrétion éternelle... Ah! très chers, notre Diderot n'a pas fini de nous étonner sur nous-mêmes:

Ceux qui se sont aimés pendant leur vie, et qui se font inhumer l'un à côté de l'autre ne sont peut-être pas si fous qu'on pense. Peut-être leurs cendres se pressent, se mêlent et s'unissent, que sais-je? Peut-être n'ont-elles pas perdu tout sentiment, toute mémoire de leur premier état; peut-être ont-elles un reste de chaleur et de vie, dont elles jouissent à leur manière au fond de l'urne froide qui les renferme. (...) O ma Sophie, il me resterait donc un espoir de vous toucher, de vous sentir, de vous aimer, de vous chercher, de m'unir, de me confondre avec vous quand nous ne serons plus, s'il y avait dans nos principes une loi d'affinité, s'il nous était réservé de composer un être commun, si je devais dans la suite des siècles refaire un tout avec vous, si les molécules de votre amant dissous avaient à s'agiter, à s'émouvoir, et à rechercher les vôtres éparses dans la nature! Laissez-moi cette chimère, elle m'est douce; elle m'assurerait l'éternité en vous et avec vous.